



Au nord, quoi de neuf ?

Le mois de novembre se révèle très intéressant en Côte-d'Or pour l'observateur désireux d'y découvrir une espèce occasionnelle venant du Grand Nord, tandis que la première moitié du moins permettra de suivre encore la migration de certaines espèces tardives.

Depuis la fin du mois d'octobre, ce sont des centaines de Grues cendrées qui nous [survolent](#). Leurs vols en formation, ainsi que leurs cris, sont bien connus de tous et permettent même de les détecter la nuit. A ce sujet, voilà une des seules bonnes raisons, quand vous saisissez une observation, d'indiquer « X » (non compté) dans le champ « nombre ». Dans les autres cas (contacts visuels), préférez toujours indiquer un chiffre, même une estimation « ~ » ou minima « < », plutôt que « X ».



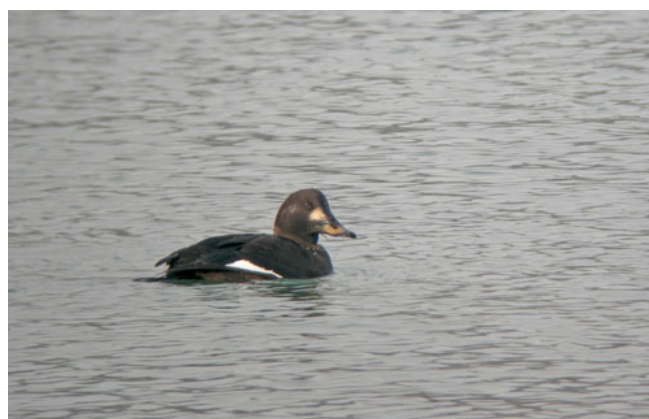
Grues cendrées (photo : B.FONTAINE)

Profitez également des passages de Pigeons ramiers et Milans royaux, car ce sont probablement les derniers de l'automne... tandis des cris nasillards dans les bandes de Pinsons des arbres vous signaleront la présence du Pinson du Nord, qui fût très rare durant l'hiver 2011-12. Qu'en sera-t-il aux mangeoires de Côte-d'Or cet hiver ? Les semaines à venir nous le diront ! A la faveur des premiers coups de froid, vous devriez également entendre régulièrement deux cris oubliés depuis le printemps ; le célèbre « tcha-tcha-tcha » de la Grive litorne, et le moins connu mais tout autant facile à retenir « srriiii » perçant de sa cousine la Grive mauvis, qui n'hésite pas à se manifester ainsi durant ses migrations nocturnes.



Grive litorne (photo : R.FAUVERNIER)

Pour les amateurs d'oiseaux d'eau et des grands réservoirs, la seconde moitié du mois (et jusqu'aux premiers jours de décembre) est peut-être la meilleure période de l'année pour rechercher un plongeon, un Harle huppé, un Fuligule milouinan, une Macreuse brune ou même une Harelde boréale... dont la présence à l'intérieur des terres est toujours un événement et permet souvent aux ornithos locaux de se rencontrer pour partager un moment sympathique (et un thé bien chaud ?) devant l'oiseau.



Macreuse brune (photo : G.MARNAT)

Une de ces espèces finit bien souvent par récompenser les ornithos les plus persévérants... et les moins frileux, bien que contrairement à une idée reçue, les apparitions de ces espèces ne dépendent pas vraiment des vagues de froid, car elles sont essentiellement marines, mais plutôt

des tempêtes qui peuvent les pousser à l'intérieur des terres durant leur descente (vents de secteur nord-ouest en Mer du Nord par exemple). Suivre les conditions météo en Europe du Nord peut donc être une très bonne idée, [sur ce site](#) par exemple.

A l'affût des afflux

Enfin, c'est aussi bien souvent à cette période que les invasions hivernales de telle(s) ou telle(s) espèce(s) se dessinent. Selon les hivers, elles peuvent concerner des oiseaux assez communs comme le **Tarin des aulnes**, plus discrets comme le **Sizerin flammé**, le **Bouvreuil pivoine** « trompetteur »... ou carrément rares comme la **Buse pattue**, le **Jaseur boréal** ou la **Mésange à longue queue nordique** (sous-espèce à tête blanche immaculée). Une bonne saison de reproduction constituant un gros contingent de jeunes migrants potentiels, une pénurie en nourriture sur les sites d'hivernage habituels et éventuellement une vague de froid intense sont la combinaison gagnante pour assister à ces phénomènes.



Tarins des aulnes (photo : A.ROUGERON)

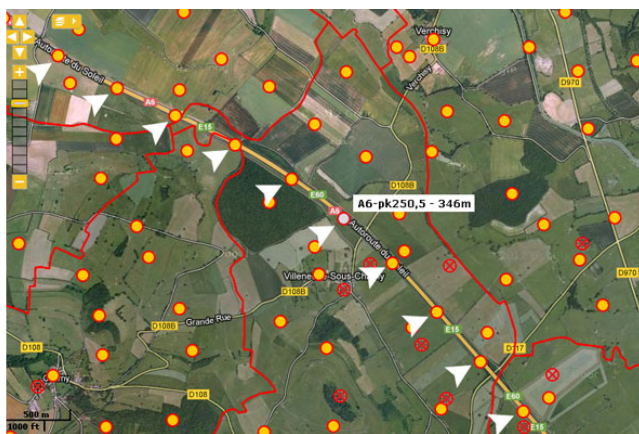
Si vous désirez vous tenir au courant de ces tendances, Internet est un formidable moyen de vous informer, d'anticiper les afflux ou invasions et ainsi d'orienter vos recherches de terrain. Plusieurs sites existent et sont complémentaires :

- ✓ <http://www.ornitho.fr> pour les observations d'oiseaux rares (soumis à homologation nationale) en France ;
- ✓ <http://www.trektellen.nl> pour les suivis de différents sites de migrations européens ;

✓ <http://www.netfugl.dk> pour les oiseaux rares observés en Europe (rubrique « WP obs ») et les afflux exceptionnels, comme actuellement de **Durbec des sapins** en Scandinavie en direction des pays baltes... affaire à suivre, on peut toujours rêver !

Lieux-dits autoroutiers

Dans la Newsletter n°2, le module mortalité vous était présenté. Un de ses objectifs était de pouvoir compiler les données d'animaux morts, notamment victimes du trafic routier, afin d'identifier les tronçons les plus dangereux. Ce trafic est particulièrement meurtrier le long des voies les plus rapides, à savoir les autoroutes. Comme vous le découvrirez, ce sont donc des centaines de lieux-dits qui viennent d'être créés le long de l'A6, de l'A39, de l'A31, de l'A311 et de l'A36, à raison de un tous les 500 mètres. Notés par exemple « A6-pk250 » ils nécessitent de la part de l'observateur de repérer instantanément et précisément le point kilométrique (pk) de son observation sur une des bornes placées tous les 100 mètres (sur la rambarde de sécurité centrale) afin de pouvoir localiser sa donnée le plus exactement possible. Bien évidemment, ces lieux-dits ne sont pas réservés aux animaux morts, et peuvent servir à noter tous les oiseaux rencontrés lors de vos trajets sur autoroute (les jumelles ou la longue-vue sont alors plutôt déconseillées).



Bonnes observations à toutes et tous !

Antoine ROUGERON
LPO Côte-d'Or